

# And the winner is... Arlon

## Rudy Demotte et Vincent Magnus «Arlon et Tournai, deux villes qui se ressemblent, et pourtant si différentes.»

Les deux bourgmestres d'Arlon et de Tournai reviennent sur les résultats de l'enquête que «L'Écho» a menée dans leurs villes respectives. Deux villes que le caractère frontalier rapproche, mais qui restent bien différentes.

### INTERVIEW NATHALIE BAMPS

**P** rès de 250 km séparent les villes d'Arlon et Tournai. L'une, chef-lieu de la province de Luxembourg, voit sa vie économique rythmée par le Grand-Duché voisin. L'autre fait partie de l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai, et partage ses frontières avec la France. Les bourgmestres, Vincent Magnus (cdH) et Rudy Demotte (PS) ne se connaissent pas avant d'être mis en face à face pour un échange de vues sur leurs cités. Ils se sont découvert des similitudes. Mais aussi de grandes différences sur le plan économique et de l'emploi. Ce qui suscitera des envolées littéraires dans le chef de Rudy Demotte, qui citera les vers de Verlaine: *«Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant. D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime. Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même. Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.»* «Nos deux villes, ce sont ces deux rêves portés sur deux villes qui se ressemblent et qui sont pourtant si différentes», explique le bourgmestre poète. Vincent Magnus, plus terre à terre, confirme avec ses mots: *«Il est intéressant de voir ce que chacune peut apporter, toutes les deux sont des villes frontalières, avec un passé historique très important.»*

**Arlon et Tournai sont deux villes similaires et différentes à la fois. Pouvez-vous expliquer pourquoi?**

**Rudy Demotte.** Elles se ressemblent car elles vivent avec les frontières, mais elles vivent différemment avec ces frontières. Ce sont aussi deux villes très attachées au patrimoine et aux traditions, très orientées vers leur population, très chaleureuses.

**Et quelles sont leurs différences?**

**R.D.** Elles sont évidemment nombreuses sur le plan statistique, on l'a vu tout au long de la semaine. Mais la plus grande différence réside dans la nature du contact transfrontalier. L'arrondissement de Tournai est adjacent à des départements français qui connaissent des situations complexes en termes de différenciation sociale. L'agglomération lilloise est une agglomération «phénix», elle renaît de ses cendres, elle a connu un déclin terrible. Du coup, le Tournaisis et la Wallonie picarde sont, pour les Français du nord, une terre qui attire. Beaucoup viennent y chercher

du travail, car on crée des entreprises. On le voit dans les chiffres de l'emploi sur Tournai. À Tournai ouest, par exemple, on a créé plus de 4.000 emplois, 16% de l'emploi est tenu par les Français. À côté de cela, on a des migrations acquiescentes. Les Français viennent chez nous acquiescentes des biens moins chers qu'en France, et parfois pour des raisons fiscales plus avantageuses. Ils viennent échapper à la fiscalité, mais ce ne sont pas des personnes qui rapportent en termes de fiscalité, à part peut-être immobilière.

**À Arlon, c'est l'inverse. Ce sont les Belges qui partent travailler au Luxembourg...**  
**V.M.** En effet, la relation transfrontalière est inversée. Le Luxembourg est le pôle d'attractivité pour l'Arlonnais.

**Ces relations ont un impact en termes de finances publiques?**

**R.D.** Oui, et dans ce cadre, nous ne sommes pas dans la même logique qu'Arlon. Nous, nous n'avons pas un territoire voisin qui produit de la richesse à la même hauteur. Si on prend le Luxembourg, en 2011, le PIB par habitant y était le plus élevé après le Qatar! Les Français qui viennent s'établir à Tournai ne sont pas des personnes qui rapportent en termes de fiscalité. Les travailleurs français bénéficient des cotisations sociales belges, mais ils paient leurs impôts en France. Mais il est vrai que le problème va se régler à terme, puisque les nouveaux travailleurs sont soumis à de nouvelles règles. Suite à un accord fiscal que nous avons passé avec la France, ils devront aussi payer leurs impôts en Belgique.

**Et à Arlon, cela pose aussi des problèmes en termes de finances publiques?**

**V.M.** Oui, en effet, 50% des gens de la région d'Arlon travaillent au Luxembourg, et paient leurs cotisations sociales là-bas. Maintenant, étant donné que le Fédéral nous promet une baisse des cotisations sociales en Belgique, le phénomène va peut-être se réguler. Cela étant, est-ce bien

ou mal? Cela donne un pouvoir d'achat important pour ceux qui vont travailler à Luxembourg. Notre challenge, c'est donc de faire en sorte que ces gens viennent consommer chez nous. Or les Luxembourgeois sont malins, ils essaient de mettre en place des structures qui font

que les gens auront envie de consommer chez eux. L'autre difficulté d'Arlon, c'est qu'elle ne perçoit pas les revenus de l'IPP sur ces revenus luxembourgeois. Les gouvernements précédents ont d'ailleurs négocié avec le Luxembourg un fonds de compensation pour les travailleurs frontaliers, qui représentent un budget important pour nous.

**Il y a apparemment plus d'emploi public à Arlon qu'à Tournai. Pourquoi?**

**V.M.** Il y a, à Arlon, beaucoup d'administrations liées à la province. C'est une des explications. Il y a beaucoup d'indépendants aussi. Mais les salaires luxembourgeois sont tellement intéressants qu'il est très difficile pour nous d'attirer des jeunes chefs d'entreprises. Une des difficultés majeures des patrons de PME de notre région, c'est de trouver des employés compétents. Une fois qu'ils sont formés dans notre réseau d'enseignement, beaucoup de jeunes partent travailler au Luxembourg...  
**R.D.** Vincent a tout à fait raison de pointer la difficulté transfrontalière. Les Arlonnais ont des revenus moyens plus élevés, mais la région produit moins de PIB par habitant. Tournai, c'est le contraire. Il y a davantage de production du PIB par habitant, mais des revenus moyens sont moins importants, car il y a une préemption par les Français. À Tournai, il y a aussi une grande disparité des revenus, avec des gens très fortunés et des gens très pauvres.

**Et à Arlon, vous connaissez la même disparité dans les revenus, entre ceux qui travaillent au Luxembourg et les autres?**

**V.M.** C'est moins le cas. La moitié de la population active travaille au Luxembourg, les moyennes sont lissées. Mais il est clair qu'un couple qui travaille au Luxembourg gagnera trois à quatre fois plus qu'un couple qui travaille en Belgique.

**Avez-vous eu déjà l'occasion, Vincent Magnus, de visiter Tournai?**

**V.M.** J'y ai été il y a très longtemps, quand j'étais enfant. Mais je dois y retourner. On m'a dit d'aller voir la grand-place de Tournai, qui aurait pas mal de similitudes avec la place Léopold d'Arlon. Notre commune doit retrouver son dynamisme. On refait tout le pavage de la grand-rue de façon à la rendre plus attractive pour les acteurs économiques et culturels.

**Et vous, Rudy Demotte?**

**R.D.** Je vais régulièrement à Arlon. C'est une ville qui a un charme, une manière de vivre très agréable, et une excellente gastronomie. C'est aussi une ville avec une mentalité ouverte à l'accueil, c'est l'un de ses grands atouts. Mais je voudrais aussi ajouter que Tournai est une ville de patrimoine. C'est la seconde ville patrimoniale wallonne après Liège. C'est un atout incommensurable. Elle a été la capitale d'un royaume, le royaume franc. Il reste de cette ville médiévale et de ses fondements historiques des traces qui sont à la fois une vitrine et un enjeu. Or, tant la Wallonie que la Fédération Wallonie Bruxelles ne viennent pas en aide à la hauteur de ses besoins. Nous avons un accord sur la cathédrale, mais le reste vient au compte-gouttes. Il faut convaincre, trouver des moyens.

Autre point commun entre Tournai et Arlon, la maison de la culture. Avec celle d'Arlon, elle est la plus ancienne. Arlon et Tournai sont les fondements de la politique culturelle décentralisée de la Communauté française.

Ces maisons ont besoin de moyens financiers en termes de rafraîchissement, d'équipement. Mais la FWB n'a malheureusement pas les moyens d'aller au bout de ses rêves parce qu'elle est bloquée par ses ressources financières.

**Les fonds Feder vont pouvoir vous aider?**

**R.D.** Les priorités s'inscrivent dans des programmes européens et wallons. Grâce au Feder, Tournai va devenir la première plateforme universitaire de développement

numérique. On a joué pleinement cette carte du numérique dans l'inscription du concept de Smart Cities. Nous voulons aussi créer des quartiers «intelligents», notamment avec le quartier de Cherquefosse. C'est un quartier qui a été dégradé au niveau de l'habitat. On veut de la place pour le logement, pour les commerces, pour une maison médicale, mais aussi pour la créativité. On s'est dit que l'on allait faire un hub créatif du design.

**V.M.** 6 millions d'euros provenant des fonds Feder ont été affectés à la ville même. Et nous comptons, avec cela, investir dans le centre-ville et ses commerces. On va surtout axer sur les parkings. Nous voulons rendre la place principale d'Arlon plus dynamique. Actuellement, elle est envahie de voitures. Nous voulons la libérer pour développer des activités culturelles, des activités sportives. Nous voulons donc créer des parkings, car s'il n'y a pas de possibilité de se garer, c'est le commerce qui en souffre.

**La mobilité, c'est un des talons d'Achille de Tournai?**

**R.D.** On a un phénomène exponentiel de difficulté de mobilité, lié notamment à la concentration des écoles. On a 24.000 étudiants qui transitent dans l'hyper-centre de Tournai. Et la mobilité douce est très compliquée, à cause de l'hyperflux, les transits et la structure pavée de Tournai. Les pavés coûtent très cher, l'entretien est compliqué. De ce fait, les vélos ont encore du mal à pénétrer dans le cœur de Tournai sans encombre. Il faut être soit un «VTtiste» averti, soit un cycliste qui n'a pas peur! On

a un très gros effort à faire. On sent que la direction est prise, des éléments de protection ont été mis en place, mais on en est encore aux balbutiements.

**Et à Arlon, c'est la même chose?**

**V.M.** Oui, je pense. Arlon est une ville jeune et la population jeune se déplace beaucoup. On a aussi des difficultés avec les cyclistes, mais pas pour les mêmes raisons. Arlon est une ville construite sur une butte. Les choses vont s'arranger quand les gens achèteront un vélo électrique... (rires) Plus sérieusement, on vient de lancer un plan de mobilité. Mais on est dans une ville historique, avec des rues qu'on ne peut pas écarter. Il faut faire en sorte que le cycliste, le piéton et la voiture puissent cohabiter.

Cela étant, le vrai problème, c'est pour allier au Grand-Duché le matin. C'est à Viville qu'il faut développer un *park and ride* ambitieux. Les Luxembourgeois sont aussi prêts à investir, mais on sait la difficulté à changer le plan de transport de la SNCB. Or si on veut faire venir les chemins de fer luxembourgeois jusque-là, il faut modifier ce plan de transport. On m'a dit d'être patient...

**R.D.** La voiture, oui. En caricaturant, je dirais que si le Tournaisien pouvait entrer avec sa voiture dans le magasin, il le ferait... Mais une des façons d'éviter les problèmes, c'est réfléchir à l'aménagement des nouveaux quartiers. À Tournai, on a priorisé une méga-zone, la Zac Morèle, pour créer une nouvelle ville dans la ville, 80 hectares, 2.000 maisons, juste derrière la gare, et en jonction avec le nœud autoroutier.

**Arlon Tournai**

**3.312 2.886**

Et voici la cote finale de notre semaine de face-à-face!

Une trentaine de critères départageaient toute cette semaine les deux arrondissements frontaliers, celui d'Arlon face à celui de Tournai. La moyenne de la Région wallonne pour ces critères totalise 3.000 points.

À notre compteur au bout de la semaine, **Arlon dépasse assez nettement la moyenne régionale à 3.312 points, laissant Tournai à quelques encablures, à 2.886 points.**

**L'arrondissement d'Arlon fait la différence grâce à sa richesse... et surtout celle de ses habitants qui travaillent en masse au Luxembourg.**

Un aspect «ville-dortoir» s'est par conséquent développé qui s'en ressent sur le plan de l'entrepreneuriat. Là même où **Tournai se distingue par son dynamisme, notamment grâce aux entrepreneurs... flamands** qui bénéficient de terrains moins chers que chez eux. C'est, après la France, l'autre frontière dont profite le Tournaisien.